

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/En-Europe-le-pouvoir-est-a-Goldman-Sachs>

En Europe, le pouvoir est à Goldman Sachs

- Empire et Résistance - Union Européenne -

Date de mise en ligne : mercredi 23 novembre 2011

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Les techniciens de la société sont à la tête de deux gouvernements et de la Banque Centrale Européenne. Ceux-ci appartiennent au réseau que Sachs a tissé sur le Vieux Continent et, à divers degrés, ont participé aux opérations illicites les plus truculentes orchestrées par l'institution étasunienne. De plus, ce ne sont pas les seuls.

L'histoire pourrait combler toutes les attentes des adeptes des théories du complot. Où est le pouvoir mondial ? La réponse tient dans un seul nom et lieu : au siège de la banque d'affaire *Goldman Sachs*. La banque étasunienne a réussi un exploit peu fréquent dans l'histoire politique mondiale : placer ses hommes à la tête de deux gouvernements européens et de la banque qui régit les destins des économies politiques de l'*Union Européenne*. **Mario Draghi**, l'actuel président de la *Banque Centrale Européenne* ; **Mario Monti**, le président du Conseil Italien qui a remplacé Silvio Berlusconi ; **Lucas Papademos**, le nouveau Premier ministre grec, tous appartiennent à la galaxie *Goldman Sachs*.

Ces trois responsables, dont deux Monti et Papademos, forment l'avant-garde de l'annexion de la politique à la technocratie économique, appartiennent au réseau que *Sachs* a tissé sur le Vieux Continent et, à divers degrés, ont participé aux opérations illicites les plus truculentes orchestrées par l'institution étasunienne. De plus, ils ne sont pas les seuls. On peut mentionner aussi **Petros Christodoulos**, aujourd'hui à la tête de l'organisme qui administre la dette publique grecque et dans le passé président du *National Bank of Greece*, à qui *Sachs* a vendu le produit financier connu sous le nom de « *Swap* » et avec lequel les autorités grecques et *Goldman Sachs* ont orchestré le maquillage des comptes grecs.

Le dragon qui protège les intérêts de *Wall Street* dispose d'hommes clefs dans les postes les plus décisifs et pas seulement en Europe. **Henry Paulson**, ex-président de *Goldman Sachs*, a été nommé ensuite secrétaire du Trésor des États-Unis, tandis que **William C. Dudley**, autre cadre supérieur de *Goldman Sachs*, est l'actuel président de la *Réserve fédérale de New York*.

Mais le cas des responsables européens est plus paradigmatique. Mario Draghi emporte la palme d'or. L'actuel président de la *Banque Centrale Européenne*, BCE, a été vice-président de *Goldman Sachs* pour l'Europe entre les années 2002 et 2005. A ce poste, Draghi a eu un rôle plus qu'ambigu. L'intitulé de son poste était « *entreprises et dettes souveraines* ». Précisément, à ce poste Draghi a eu pour mission de vendre le produit incendiaire « *Swap* ». Cet instrument financier est un élément déterminant dans l'occultation des dettes souveraines c'est-à-dire dans le maquillage des comptes grecs. Cette ruse fut l'astuce qui a permis à la Grèce de se qualifier pour faire partie des pays qui allaient utiliser l'euro, la monnaie unique européenne. Techniquement, et avec *Goldman Sachs* comme opérateur, il s'est agi alors de transformer la dette extérieure de la Grèce de dollars en euros. Ainsi, la dette grecque a disparu des bilans négatifs et *Goldman Sachs* a emporté une juteuse commission.

Ensuite, en 2006, *Goldman Sachs* a vendu une partie de ce paquet de « **Swaps** » à la principale banque commerciale du pays, à *National Bank of Greece*, dirigée par un autre homme de la *Goldman Sachs*, **Petros Christodoulos**, ex-trader de la *Goldman Sachs* et qui est actuellement le directeur de l'organisme de gestion de la dette de la Grèce que lui même et les déjà mentionnés ont contribué à dissimuler d'abord et à augmenter après. Mario Draghi a un historique lourd. L'ex-président de la République Italienne Francesco Cossiga a accusé Draghi d'avoir favorisé *Goldman Sachs* dans l'attribution de contrats importants quand Draghi était directeur du *Tesoro e Italia* était en plein processus de privatisation. Ce qui est certain c'est que celui qui est maintenant directeur de la *Banque Centrale Européenne* apparaît pleinement lié à la vente de « *Swaps* » dans toute l'Europe.

Dans cette mêlée de falsifications surgit le chef de l'Exécutif grec, Lucas Papademos. Le Premier ministre a été gouverneur de la *banque Centrale grecque* entre 1994 et 2002. C'est précisément la période pendant laquelle *Goldman Sachs* a été complice de l'occultation de la réalité économique grecque et en tant que responsable de l'établissement bancaire national, Papademos ne pouvait pas ignorer la ruse qui était montée. Les dates où il a occupé la fonction font de lui un opérateur du montage. Dans la liste des remarquables Mario Monti le suit. L'actuel président du *Conseil Italien* fut conseiller international de *Goldman Sachs* dès 2005.

En résumé, plusieurs des hommes qui ont fabriqué la catastrophe ont été appelés à prendre maintenant les rênes de postes clefs et avec la mission de réparer, aux dépens des bénéfices sociaux des peuples, les conséquences des escroqueries qu'eux mêmes ont réalisées. Il n'y a aucun doute qu'il existe ce que les analystes nomment « un gouvernement européen Sachs ».

Le portugais **Antonio Borges** a dirigé jusqu'à il y a peu - il vient de démissionner - le *Département Europe du Fonds monétaire international*. Jusqu'à 2008, Antonio Borges a été vice-président de *Goldman Sachs*. Le disparu **Karel Van Miert** - Belge - fut commissaire européen à la *Concurrence* et aussi un cadre *Goldman Sachs*.

L'Allemand **Ottmar Issing** a successivement été le président de la *Bundesbank*, conseiller international de la banque d'affaire étasunienne et membre du *Conseil de l'Administration de la Banque Centrale Européenne*.

Jim O'Neill est un autre homme du sérail : le président de *Goldman Sachs Asset Management*, O'Neill, surnommé « Le Gourou » de *Goldman Sachs*, est l'inventeur du concept de *Brics*, le groupe de pays émergents composé par le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud. O'Neill est accompagné par un autre poids lourd, **Peter Sutherland**, ex-président de *Goldman Sachs International*, membre de la section Europe de la [Commission Trilatérale](#) - le même que Lucas Papademos - un ex-membre de la *Commission de la Concurrence* dans l'Union Européenne, ex procureur général de la République d'Irlande et médiateur influent dans le plan qui a débouché sur le sauvetage de l'Irlande.

Alessio Rastani a entièrement raison. Ce personnage qui s'est présenté à la BBC comme *trader* et qui a dit il y a quelques semaines : « *Les hommes politiques ne gouvernent pas le monde. Goldman Sachs gouverne le monde* ». Son histoire est exemplaire, du double jeu, comme le sont les personnalités et les carrières de ces bras mondiaux de *Goldman Sachs*. Alessio Rastani a dit qu'il était un *trader* londonien, mais ensuite on a découvert que *trader* il n'était pas et qu'il pourrait bien faire partie de « *Yes Men* », un groupe d'activistes, qui à travers la caricature et l'infiltration des médias, dénoncent le libéralisme.

Restera pour les pages de l'histoire mondiale de l'impunité la figure de ces personnages. Employés par une société des États-Unis, elles ont orchestré l'une des plus grandes escroqueries connues à ce jour, dont les conséquences se paient aujourd'hui. Ils ont été récompensés en prenant le gouvernail de la crise avec celles qu'ils ont complotées.

Titre original : « *En Europa el poder es de Goldman Sachs* »

[Página 12](#). Depuis Paris, le 23 novembre 2011.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).

[El Correo](#). Paris, le 23 novembre 2011.